

Chapitre 1

Une sonnerie stridente résonna dans la pièce, immédiatement suivit d'un bruit lourd, et d'un hurlement.

« THESOOOOORNE ! »

Le cri était manifestement féminin. Une intonation peu aiguë, mais qui avait ses charmes malgré tout. Un cri venant du cœur, traduisant un profond mal être, une douleur, un être déchiré. La sonnerie plaintive, dans un élan de générosité, cessa de percer les tympanes de l'habitante des lieux, qui se releva doucement. Encore ce cauchemar, pensa-t-elle fugitivement. Depuis quelques temps, il revenait la hanter, lancinant, implacable. A tâtons, elle chercha la lumière, tapotant régulièrement le mur, dans un grommellement. Enfin sa main rencontra quelque chose de connu, et la lumière s'alluma dans un grésillement de néon.

La scène était assez triste et pitoyable. Les maigres locaux de fonctions étaient assez étroits, et au bord de l'insalubrité. A première vue, tout était en ordre, mais de plus près, une fine couche de salissure recouvrait les murs, ça et là, quelques traces trônaient, comme les conquérants d'un monde nouveau et encore vierge. Il faut dire que faire le ménage, quand on fait ce boulot, est un véritable loisir. Dans le sens où on n'en a pas toujours l'occasion... La jeune femme se dirigea vers un coin de la pièce principale, devant un lavabo, et un miroir craquelé. Le mur, au teint bleu pastel, terni par les années, semblait si abstrait que le miroir donnait l'impression de surgir du néant. « Comme une pustule sur le menton du chef » pensa-t-elle intérieurement, esquissant un sourire discret.

Le miroir renvoyait l'image d'une jeune femme donc, au teint un peu délavé, aussi crayeux que les murs moisis. Bien qu'elle n'ait que 26 ans, des rides de fatigue marquaient déjà son visage, comme pour beaucoup de jeunes femmes cependant. Ses longs cheveux bruns donnaient l'impression d'une cascade boueuse ruisselant sur ses épaules. Sans grande conviction, elle se passa de l'eau sur le visage. A quoi bon, puisque lorsqu'elle reviendrait, elle serait dans un état bien plus lamentable encore... Après un tour par les sanitaires, elle ouvrit une boîte grise, trouvée dans un congélateur. Sur l'emballage était inscrit « Ration matinale ». Elle détacha le film protecteur, et avala d'un coup la mixture infâme et brunâtre, censée rappeler des plats aujourd'hui disparus. Il faut croire que l'écosystème d'une planète, animal comme végétal, peut influencer sur le moindre détail de la vie d'un être humain. La sonnerie stridente retentit à nouveau. La jeune femme soupira.

Une nouvelle journée morose débutait.

Elle s'habilla rapidement, d'une tenue grise, neutre dans l'absolu, et sortit du local habité. Dehors, un couloir, taillé manifestement dans la roche, avec des lampes accrochées au plafond, régulièrement, pour un éclairage constant.

« Hé, Antiane ! » Une autre voix féminine, plus vivace cette fois, l'interpella. La dénommée Antiane se retourna, et observa une jeune femme, blonde, aux cheveux coupés au bol, de petite taille, et

plutôt large, se précipiter sur elle en souriant. Antiane s'entendit répondre avec une voix fatiguée :

« Ah, salut Fontale. Comment tu vas ce matin ?

- Comme tous les matins ! Dis, tu es au courant des dernières nouvelles ?

- Raconte.

- Il paraît que le groupe de Noiremyr s'apprête à attaquer l'Académie de Carcène. Juste pour la forme.

- On sait quelles sont leurs revendications, cette fois ? soupira Antiane.

- Pas vraiment, mais on pense que pour eux, ça sera un symbole. Le Président a décrété l'état d'urgence à Carcène. En même temps, faudrait être sacrément stupide pour pas l'faire !

- Oui, mais tu sais, je...

- Antiane, Fontale, cessez de bavasser, bandes de commères ! Et AU BOULOT !

- Oui chef...

- Ouais m'sieur ! »

Un individu, en tenue grise, mais surmontée d'une sorte de plaque de protection, était passé, toisant les deux femmes. Alors que l'humaine aux cheveux bruns se contenait d'une nouvelle réponse blasée, Fontale, naine particulièrement enjouée, pris un malin plaisir à répondre sur un ton provoquant. Mais le « Chef » n'en fit rien : il avait l'habitude avec elle.

« Bon, faut peut-être qu'on y aille...les rochers vont pas se dégager seuls ! »

Les Mines de Carcis. Autrefois, c'était un simple chantier minier, bâti par les nains, car non loin de leur capitale, Lavatine. Cette capitale naine était, dit-on, construite au milieu d'un cratère volcanique ancien, si bien que ses bords étaient très bas. A peine la taille d'un immeuble. Presque un lac de magma, sur lequel était établi un véritable réseau d'habitations et d'industries en tout genre.

A une bonne centaine de kilomètres, on trouvait le Haut-Plateau de Karh, une falaise de plus de 800 mètres de hauteur, s'étendant autrefois sur une largeur inconnue, mais impressionnante, à coup sûr. Les nains en avaient fait leur mine principale, il y a des siècles de cela. Mais aujourd'hui, de la falaise, il ne restait qu'un bout, raide comme une planche, d'à peine 1 kilomètre de large, pour 500 mètres de hauteur. Tout autour de cette zone épargnée, ce n'était qu'éboulis et rochers écroulés.

Aujourd'hui, la zone est passée sous la juridiction humaine, les nains ne voyant pas d'intérêt à gérer le chantier sans aide. L'antique cité de Karh, qui s'enfonçait autrefois dans des boyaux interminables, était devenue la ville minière de Caris, renommée par les humains pour « fêter » leur nouvelle gestion.

Caris est l'un des cœurs principaux de ce monde, car c'est le seul lieu où l'on extrait des ressources minières devenues rares. Suite à l'effondrement du Haut-Plateau sur lui-même, Caris n'est plus un immense réseau souterrain, mais une ville développée à même la falaise. Les tunnels d'extraction sont réservés au personnel. Nombreux, mal payé, travaillant dans des conditions atroces, ils n'ont pourtant pas lieu de se plaindre. Car ils sont tous venus ici de leur plein gré. Pour être utile. Pour avoir un travail.

Pour survivre.

Antiane appuie sur un bouton rouge ornant son tableau de bord. L'immense perceuse de tunnels qu'elle pilote, une « tunnelière » comme on dit, s'arrête aussitôt, dans un soubresaut. La poussière de roche creusée se disperse, provoquant quelques tousotements. Un coup léger s'abat sur le casque d'Antiane, tandis qu'une voix de crécelle retentit à ses oreilles.

« Bah alors ma grande, pourquoi tu t'arrêtes ? Le chef veut savoir ce qu'il y a derrière la galerie ! Peut-être un bout de l'antique Karh, avec tout plein de ressources ?
-Fontale, c'est l'heure de notre pause. Puis on creuse tellement qu'on y voit rien.
-Et alors ? On est à l'abri dans le cockpit de cette perceuse géante ! »

En effet, le cockpit est un cube de métal, orné d'une vitre, afin de protéger ses deux pilotes, l'humain devant, le nain derrière. Installé sur des roues, et trônant majestueusement devant une vrille de trois mètres de diamètre, il ne protège pourtant pas de la poussière des roches, qui s'infiltrer par toutes les fentes possibles.

« On fait une pause, Fontale. J'en ai besoin.

- Ouais.... Faut pas se tuer à la tâche ! Ca serait bête hein ! On n'est pas des gob'lins, après tout. »

Antiane appuie sur un autre bouton, et un des côtés du cube (celui de gauche, si cela vous intéresse) s'ouvre, pour libérer les deux mineuses. Alors que la naine pose le pied à terre, et commente déjà ce qu'elle va faire pendant la pause, une secousse inhabituelle fait trembler les parois du tunnel, alors qu'au loin résonne un grondement sourd...